

LE MONDE ILLUSTRE

N° 3149. — 62^e Année.

SAMEDI 27 AVRIL 1918

Prix du Numéro : 0 fr. 60.

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSSELIN



LE DÉPART DE LA CLASSE 19

Un poilu qui est venu accompagner son frère, un des jeunes « coquelicots » de la Classe 19, le sacre soldat, au moment du départ, en le coiffant de son casque, qui déjà a vu bien souvent le feu, et que les balles ennemis ont même rudement martelé, à deux ou trois endroits...
« Faut pas s'en faire »... « Passeront pas »... « On les aura ».

JOURS DE GUERRE

AVRIL. — Paris est, comme la province, hanté par une catégorie de gens atteints d'un mal incurable. Aucun remède ne peut rien pour leur guérison, ni même pour atténuer l'acuité de leur souffrance. Le poison qui les ronge est le *mauvais esprit*. La guerre ne leur en a pas inoculé le virus ; ils étaient infestés bien avant qu'elle ne fut déchaînée, — mais elle l'exaspère.

Etre la victime du *mauvais esprit*, rend, comme on le devine, pessimiste à l'extrême. Rien n'arrive qui ne soit interprété dans la plus mauvaise part. Un succès même devient matière à fâcheuses digressions. Ne pouvoir éviter la compagnie d'un *mauvais esprit* est bien désagréable, mais il y a pire, c'est toute une réunion de ces gens-là. Ils se renvoient la balle avec une ardeur qui les abandonne brusquement, dès que passe dans la chambre le plus léger courant d'optimisme.

Ils sont rebelles à toute contagion d'opinions différant des leurs. Ils ne se laissent impressionner par aucun argument. Ils seront fermés d'avance à toute concession. Prononcez devant eux ces noms d'Anglais, d'Italiens, d'Américains, qui nous doivent être chers, en tout cas quasi sacrés dans la gravité des heures présentes, vous attirez, aussitôt, sur ceux que vous venez de citer, mille de ces remarques à demi ou tout à fait désobligeantes, qui vous choquent, vous blessent, comme lorsqu'un étranger se mêle de juger ouvertement l'un des vôtres. Qui donc est à l'abri de la critique, de l'ironie ; qui pourrait se vanter de satisfaire tous les jugements à la fois ? Il est de ces défauts, de ces travers dont on peut, à tout hasard, accuser le premier venu, sans grande crainte de se tromper. A plus forte raison, lorsqu'il s'agit d'un peuple entier.

Même tomberait-il juste toujours, accumulerait-il les preuves de ce qu'il avance, comment le Pessimiste n'est-il pas écœuré sur lui-même de s'entendre prononcer certains mots, formuler certaines allégations ? Quel manque d'élégance et quelle « faute de français ».

Vous assurez que ni Calais, ni Boulogne ne seront pris ? Il vous riposte que Londres même est menacé. Le *mauvais esprit* ne se permet point, — du moins dans ses propos, — la plus légère lueur. Les Anglais reculent de cent mètres au-delà de Bailleul. Il voit les Allemands à Ypres. Les troupes du kaiser n'avaient pas pris la direction d'Amiens depuis une journée, qu'il leur abandonnait la côte jusqu'à l'embouchure de la

Somme et, par dessus le marché, jusqu'à Honfleur... Lord Derby remplace lord Bertie à l'ambassade d'Angleterre, ils refusent de reconnaître quelle preuve nouvelle cette nomination apporte de l'activité de nos alliés dans la guerre.

Mais le *mauvais esprit* ne s'attaque pas seulement aux efforts étrangers. Il souffle autour de ceux qui conduisent chez nous, guerre et politique. Un homme atteint du *mauvais esprit* reconnaît toutes sortes de qualités à un parlementaire susceptible de devenir ministre. Il adopte sa ligne de conduite, ses écrits, entre dans toutes ses vues. Mais, du jour où voici M. Clemenceau président du Conseil et Ministre de la Guerre, celui qui le servait si bien cesse à l'instant toute louange et n'accepte plus une action de son idole qu'après l'avoir passée au crible.

Si rien ne paraît bien, ni bon au *mauvais esprit*, chez nous et chez nos amis, il n'en va pas de même avec les Allemands. Tout lui semble digne d'admiration de ce qu'ils entreprennent. Il trouve d'excellentes raisons pour excuser les abominations commises et passe l'éponge sur le reste avec une désinvolture inouïe.

A l'entendre, il ne restera rien de Paris, ni de la France avant un an. La paix aurait dû être signée depuis 1915 — et même depuis 1914... L'Alsace-Lorraine ?... Ce nom le fait s'étouffer. L'empereur d'Autriche là-dessus est moins germanophile que lui !

Le *mauvais esprit* a fui Paris chaque fois que des nouvelles alarmantes circulaient. Il l'avait quitté avant la Marne, il l'abandonna aux heures sombres de Verdun. Il est reparti le 21 mars dernier.

Mais il revient, — pour deux jours, à l'improvisée ; son inquiétude ne lui permet pas d'être plus en repos, de loin que près. Il craint de n'avoir pas suffisamment mis à l'abri ses porcelaines et ses cadres. Sa mémoire implacable lui évoque quelques oubliés, il faut les dérober à l'aveugle destruction des obus et des torpilles. Et puis, il en veut à ceux qui sont restés. C'est pour leur suggérer des inquiétudes, les troubler, les encourager à s'en aller, s'en faire des compagnons dans son exil ou, plus justement, des complices, qu'il brave pour les harceler ce qu'il considère comme un grand danger. Il occupe ses veilles à chercher des moyens de les convaincre et de les toucher. Il leur prête plus d'héroïsme qu'ils n'en ont et plus... d'imbécillité aussi !

Il y a des *mauvais esprits* qui sont demeurés, je ne dirais pas fidèles au poste, mais au poste tout court. L'envie ne leur manque point de

partir, mais leurs obligations, leur situation militaire les en empêchaient.

Leur aigre perversité se donne cours chez la concierge comme sous les lambris du premier étage. Vous en voyez dans le public des tramways comme dans celui de l'aristocratie du nom, de l'intelligence ou de l'or. Ceux qui ont du beurre.

Lorsque l'obus est tombé sur cette crèche où des femmes en couches étaient soignées, une commère donnait des chiffres — et précisait, affirmait qu'à la suite de la commotion reçue, les enfants étaient tous morts de méningite ou condamnés au gâtisme. Un médecin, ami du directeur de l'hospice, qui savait que mères et enfants sont maintenant hors de danger, fut insulté par cette bavarde pour avoir protesté.

Il faudrait confier ces gnomes du défaitisme aux dames de la Halle, pour leur faire administrer par celles-ci, en public, une bonne correction, sur la partie la plus charnue de leur individu, leur retirer, pour un certain nombre de jours, leurs cartes de pain ou d'autre chose... Et, au besoin, comme en Chine, les exposer, la tête dans un carcan, six heures durant.

Le *mauvais esprit* se découvre des maladies dont il supporte péniblement le fardeau. Il a la toux des caves, la grippe des abris. Il était resté jeune, il se fait vieux. Vous voyez autrefois persister en lui cette jeunesse « à la manière boche », qui s'incruste par toutes les chimies et les ruses : le voici presque cinquantenaire tout à coup. Et, comme il a mal à l'estomac, il se lamente sur l'épuisement des Français.

Combattons le mol optimisme de café au lait du matin et de digestion d'après-dîner, *nirvana*, comparable à peu près à celui de l'huître parquée, qui ne se doute point qu'elle fut mise à l'engrais pour être mangée.

Mais, fuyons ce déplorable *mauvais esprit* qui sécrète sans répit la critique empoisonnée. Il dessèche, brûle, anéantit. S'il n'était en France le lot d'une écrasante minorité, il livrerait le pays à l'envahisseur, à l'ennemi perpétuel, au barbare odieux. Nous avons vu quelle est sa force expansive lors des premiers obus allemands sur Paris...

Pourtant, soyez bien persuadés que, dans la noirceur de son tréfonds, le *mauvais esprit* se loue lâchement de l'héroïsme et de la ténacité sublimes de ceux qu'il traite d'insensés à tout venant et qui le débarrasseront de ces Allemands qu'il s'efforce de placer si haut.

Albert FLAMENT.

(Reproduction et traduction réservées)



L'UNION FRATERNELLE DES ANGLO-FRANÇAIS SUR LE FRONT. — Dans un village de la Somme, soldats anglais et poilus français, cordialement unis, dévisent entre eux en un *sabir* des plus divertissants, tandis que des artilleurs mettent en position de combat un 155 long.



Pour amener nos pièces d'artillerie aux points désignés par le haut commandement, le génie travaille activement à établir des routes dont le tracé est marqué par des rubans blancs tendus de chaque côté de la voie désirée.



DANS LA SOMME. — Ces jours-ci nos superbes soldats ont sensiblement amélioré le système de défense d'Amiens, sur les rives de l'Avre; ils se sont établis en de solides positions, qu'ils tiennent résolument. — Installation de pièces d'artillerie dans cette région. (Section photographique de l'Armée)



UN TRÈS BRILLANT SUCCÈS DES BELGES. — L'ennemi, croyant supprimer nos vaillants amis les Belges, a jeté contre eux une division d'infanterie de marine, une division bavaroise et deux divisions prussiennes. Les Belges livrèrent immédiatement bataille et repoussèrent en désordre les Allemands, leur faisant 600 prisonniers ! — Voici un chapelain belge ensevelissant des morts.

SUR TOUS LES FRONTS

20 avril 1918.

Violence et rapidité sont les deux éléments sur lesquels ont été basées toutes les offensives allemandes depuis le début de la guerre. La première a été obtenue par la concentration, sur des espaces restreints, d'effectifs toujours plus énormes, permettant l'emploi des formations qui accroissent au maximum la force du choc, produit de la masse par la profondeur. Mais, jusqu'ici, le premier avantage procuré par cette tactique n'a jamais pu être exploité assez vite pour que le front allié ait été disloqué, condition préalable de sa destruction. Une offensive ainsi basée ne pourrait donner la décision que si la violence et la rapidité portaient ensemble leurs fruits. La dernière étant en défaut, la violence seule ne suffit plus en face d'un adversaire déterminé ; elle devient même une cause

de difficultés croissantes, et, en fin de compte, d'échec.

La phase actuelle de la bataille n'a pas échappé à cette règle. Arrêté dans sa deuxième tentative de percée de l'armée britannique, l'ennemi est pris au piège de la concentration excessive qu'il a opérée pour s'assurer la force du choc.

Il lui faut maintenant élargir le saillant pour se donner de l'air.

C'est ce que, dans des efforts désespérés, les Allemands tentent de faire. Ils n'ont rien pu dans les directions de Béthune et d'Aire, solidement barrées, mais ils ont avancé dans celle d'Hazebrouck en enlevant Bailleul et Wulverghem le 15, en prenant pied sur le plateau de Wytschaete le 16. S'ils ne se décident pas à chercher la décision ailleurs, s'ils s'obstinent dans le fatal engrenage, il faut qu'ils entreprennent maintenant une opération de longue haleine, la conquête des hauteurs qui, du mont Kemmel au mont des Cats, commandent la plaine des Flandres. Ils ne sont pas

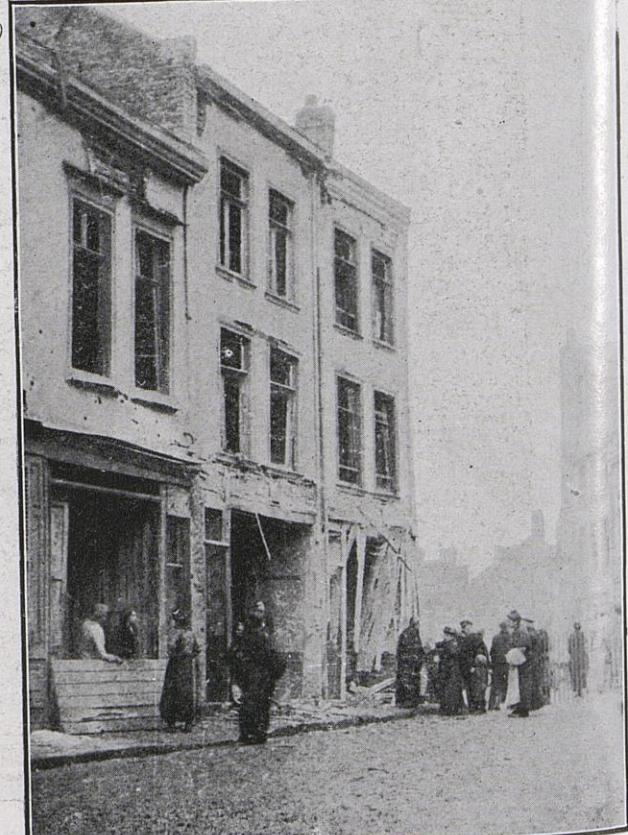
au bout de leurs peines, en admettant qu'on les laisse faire.

Sans doute, une telle bataille produit des fluctuations parfois pénibles : le recul des lignes anglaises à l'est d'Ypres, que la prudence imposait, et qui a permis à Sixt von Arnim de reprendre des positions chèrement acquises en 1917, en est une. Mais il faut s'élever assez haut pour faire abstraction des sacrifices, si douloureux soient-ils, quand ils sont nécessaires. Nous sommes encore à la première phase de notre plan de résistance qui consiste à tenir avec le moins de monde possible, même avec des pertes de terrain et de matériel, afin de conserver intactes nos réserves générales et nous réserver ainsi l'avenir. Rien n'indique que la résistance interalliée doive faiblir avant l'heure propice de la grande réaction et, par conséquent, rien ne nous autorise à perdre le calme et la confiance en face des rudes assauts de l'Allemagne aux abois.

L'OFFICIER DE TROUPE.



LE DÉPART DE PÉRONNE. — Troupes et transports anglais passant devant la Cathédrale.



AMIENS. — La ville sous le bombardement.



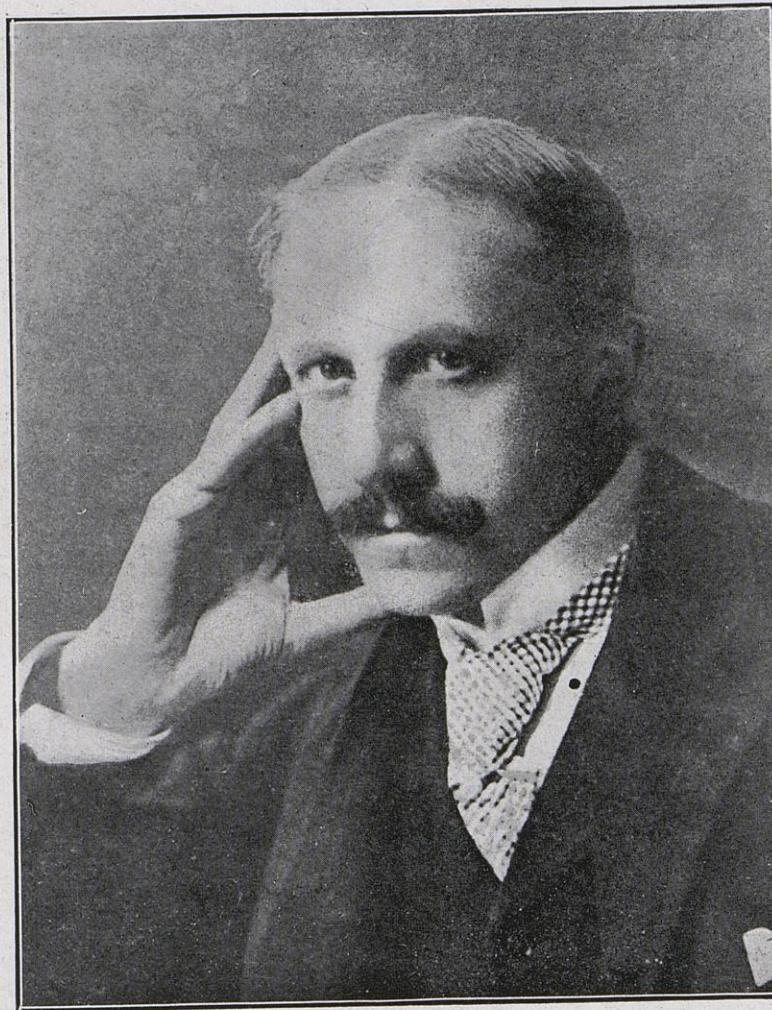
LA GRANDE LUTTE SUR LE FRONT FRANÇAIS. — La première vague d'assaut vient de partir ; la petite artillerie de soutien prend position pour l'aider et lui préparer la voie.



LE REPOS APRÈS UNE FRUCTUEUSE EXPÉDITION. — Durant la nuit, nos vaillants soldats ont effectué un coup de main sur un point du front ennemi ; nos détachements ont pénétré dans les lignes allemandes et ont capturé des prisonniers qui fourniront de précieux indices à notre commandement. Maintenant nos braves se reposent et se reposent un peu.



M. AUSTEN CHAMBERLAIN, le fils du célèbre homme d'Etat anglais, qui fut déjà collaborateur de Lloyd George, à la Chancellerie de l'Echiquier, remplace Lord Milner comme Ministre d'Etat.



LORD ALFRED MILNER, le nouveau Ministre de la Guerre anglais. Après avoir détenu les principales charges de l'Etat, il était entré dans le Cabinet Lloyd George, où il exerçait une influence considérable. C'est lui qui, depuis plusieurs mois, est en rapports constants et très intimes avec nos généraux et nos ministres.



LORD DERBY, Le nouvel ambassadeur en France, et le grand seigneur le plus riche d'outre-Manche. Bien que ne parlant pas notre langue, est un des plus fermes amis de notre pays.

LE NOUVEAU MINISTRE DE LA GUERRE ANGLAIS

Lord Milner devient ministre de la guerre... Cette nomination ne fait, en somme, que sanctionner un état de chose existant.

« Ministre d'Etat », sans affectation bien définie, le célèbre leader était, en réalité, toujours chargé d'assumer les missions les plus délicates ou les plus difficiles, au nom du Cabinet.

Cet hiver, au conseil interallié, il fut déjà le chef de la délégation militaire britannique.

Accouru, dès le début de l'offensive allemande, il contribua si puissamment à l'instauration rapide de l'unité de commandement qu'un des principaux organes de notre Etat-Major crut devoir l'en remercier officiellement. Depuis lors, le nouveau chef du War-Office n'avait guère quitté notre sol, conférant sans cesse avec Foch et Clemenceau.

En confiant son principal ministère à une telle personnalité, la Grande-Bretagne revient à ses meilleures traditions. Elle préfère — enfin ! — les « agisseurs » comme disait Carlyle, aux orateurs ; et les hommes d'Etat aux chefs de partis ou aux agitateurs populaires.

Car Lord Milner est resté un Anglais « de la bonne époque » ; un Anglais de la vieille Angleterre du temps des Puritains — avec tout ce que cette définition un peu sommaire peut impliquer d'opiniâtreté farouche, de dure volonté, de résolution implacable et d'énergie consciente.

Cette force d'âme — rare de nos jours — stimule un cerveau supérieur — nettement moderne, lui — à la fois réaliste et méditatif.

On dit communément que le sévère dictateur de l'Afrique du Sud est « un

des hommes les plus cultivés de l'Europe ». Il n'y a pas d'exagération dans cette affirmation. En effet, possédant à fond un grand nombre de langues, l'actuel ministre de la guerre britannique a amassé patiemment, méthodiquement un plus grand nombre encore de connaissances. Mais il ne se contente pas de collectionner les idées des autres ; il en émet de nouvelles — souvent hardies, et toujours originales... Nous touchons même là le « point vital » de ce caractère, pour parler comme William James. Original, imperturbablement original, original dans sa vie privée, dans ses convictions, dans ses conceptions, dans ses théories, tel apparaît bien cet « iron-man ». Dédaignant le monde, se refusant impitoyablement confort et repos ; se permettant, comme seul plaisir, le travail, sans trêve, ni relâche, Lord Milner, ce mystique du Devoir, menait, avant la guerre — dans un petit hôtel sombre, triste et moisi, au fond

d'une cité monacale et silencieuse, à l'ombre de Westminster — une vie qui aurait pu paraître trop austère à un capucin !

Il avait pourtant été, auparavant, un véritable Proconsul.

Tour à tour, secrétaire d'Etat en Egypte, gouverneur du Cap, haut commissaire du Transvaal et de l'Etat d'Orange, il devait finir par devenir, en quelque sorte, le souverain sans couronne de toutes les possessions africaines de la Grande-Bretagne. Là, il se révéla l'ultime représentant de cette race singulière, appelée à disparaître avec le XX^e siècle, celle des *Empire-builders* anglais (des « Constructeurs d'Empire », à la fois organisateurs civils, et inspirateurs de mouvements militaires, diplomates, administrateurs et économistes). Cependant, ce grand travailleur taciturne reste, tout au long de sa carrière si remplie un « chercheur » réfléchi... Bien des « découvertes » politiques datent de lui. Le premier, il proclama la fin de « l'ère océanique » pour l'humanité ; et, par conséquent, la primauté de la voie terrestre sur la route maritime. Il dénonça le Bagdad-Bahn ; conçut le plan du Cap au Caire. Bref, il instaura la politique des chemins de fer.

Enfin, de tous les hommes politiques actuels, ce fut peut-être Milner qui réalisa le plus amplement, le plus profondément quelle transformation radicale, quel bouleversement inouï le conflit actuel amènerait fatallement dans l'organisation sociale européenne.

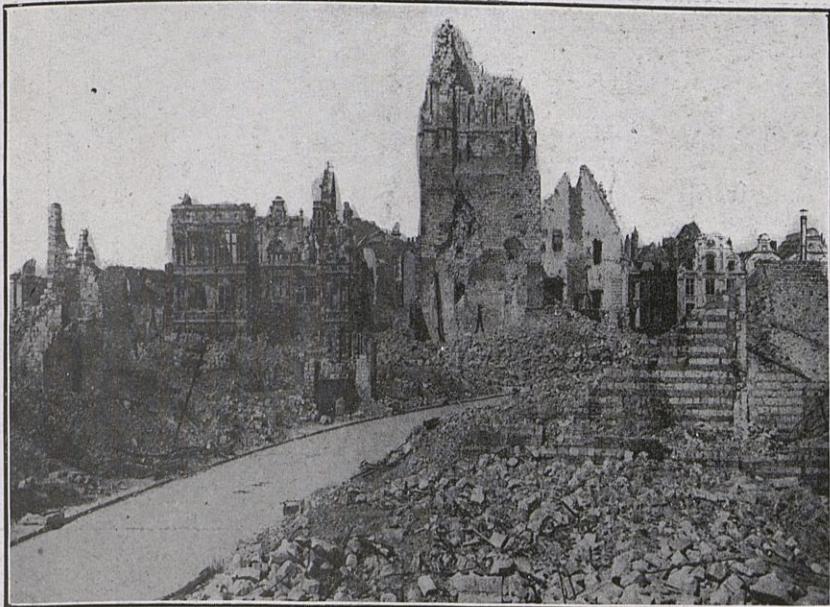
D'après lui, après la guerre, le socialisme même paraîtra « vieux-jeu ! »

Espérons qu'un esprit aussi pénétrant, aussi novateur, aussi prévoyant aura une heureuse influence sur les affaires de son pays ; et, par extension, sur celles de l'Entente.

M. JOUSSELIN.



Contingents américains traversant un village, près de la ligne du front. — Ils sont beaucoup plus nombreux que vous ne le croyez, ô suffisants Allemands, les fils de la libre Amérique que vous rencontrerez dans le Nord, dans l'Oise et sur les fronts de l'Est !...



L'HÉROIQUE CITÉ D'ARRAS : Le quartier de l'Hôtel de Ville.



EN ARTOIS : Les renforts anglais arrivent sans cesse.



Pour retarder la ruée allemande

LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Le nouveau cours en Autriche-Hongrie

A tort ou à raison, le comte Czernin, homme de caractère souple et d'humeur courtisane, passait pour interpréter docilement la politique personnelle de l'empereur Charles. A l'intérieur, le jeune souverain voulait gagner à la Couronne, par une série de mesures libérales, les nationalités dissidentes d'Autriche-Hongrie ; au dehors, il aspirait à reprendre une certaine indépendance vis-à-vis de l'Allemagne, et, sans renoncer à ses devoirs d'allié, à s'émanciper d'une sujétion de vassal.

Ce programme reçut un commencement d'exécution, en ce qui concerne la politique intérieure, avec les deux décrets d'annexion promulgués en faveur des Tchèques, et touchant les relations avec l'Allemagne, avec les efforts parfois heureux du comte Czernin pour faire admettre à Berlin le point de vue austro-hongrois. Les attaques violentes des pangermanistes et des partisans de Ludendorff contre le ministre de Charles I^{er} sont une preuve, non seulement des méfiances qu'il inspirait, mais encore de l'opposition qu'il avait faite sur certains points à la politique des militaires et des annexionnistes.

La période d'août-septembre 1917 marque un changement dans l'attitude des journaux allemands à l'égard de Czernin, et dans la politique même du ministre. Peu à peu, il se résigne à exécuter les volontés de Berlin. A Brest-Litovsk, il laisse le général Hoffmann conduire les négociations et appuie sans réserve le point de vue allemand. L'Allemagne paie d'ailleurs assez largement cette docilité : des divisions allemandes viennent renforcer les troupes austro-hongroises et assurent le succès de l'offensive contre l'Italie. On laisse à l'Autriche les mains libres en Ukraine et en Roumanie. A l'intérieur, Czernin abandonne la politique de réconciliation et reprend la lutte contre les Tchèques, aux applaudissements de la presse allemande.

La dernière manœuvre de Czernin sera reprise et encore accentuée par son successeur. Le baron Burian, et derrière lui le comte Tisza écartent résolument, de quelque part qu'elle vienne, toute volonté de libéralisme ou d'indépendance. Les nationalités seront soumises plus étroitement que jamais à la tyrannie des Allemands et des Magyars ; Berlin obtiendra de Vienne une obéissance aveugle et complète. C'est un résultat. Est-ce bien celui que l'Entente avait cherché ?

M. P.

LA SEMAINE POLITIQUE

du lundi 15 au lundi 22 avril 1918.

Lundi 15. — Le comte Czernin présente sa démission à l'empereur Charles, qui l'accepte. — Batoum tombe aux mains des Turcs.

Mardi 16. — Le Reichstag allemand rentre en séance. La campagne contre M. de Kuhlmann s'accentue.

Mercredi 17. — Le baron Burian est nommé ministre commun des Affaires Etrangères en Autriche-Hongrie.

Jeudi 18. — M. Austen Chamberlain entre au Cabinet de guerre britannique ; lord Milner est nommé ministre de la guerre ; lord Derby est désigné pour l'ambassade de Paris. — Rentrée du Parlement italien.

Vendredi 19. — M. Balfour déclare que les Alliés exigeront « pleine réparation pour la Belgique ».

Samedi 20. — La conférence de M. de Kuhlmann avec les chefs de parti est ajournée. — L'ambassadeur de la république bolcheviste Joffé, arrive à Berlin.

Dimanche 21. — La ville de Brody est choisie comme centre pour l'échange des prisonniers de guerre entre l'Autriche-Hongrie et la Russie.



Un coin de la route de Loos.



Poilus et Tommies, réunis, attendant le moment de remonter en ligne.



Dans la Somme : le bois Delville où l'on s'est battu furieusement.



L'artillerie britannique tonne sans arrêt, nuit et jour.

Un Néo-Zélandais, près d'un abri blindé.
(Officiel Britannique)

Les troupes se retirent sur de nouvelles positions.



AU FOYER DU SOLDAT BELGE. — Le hall de réception.

Un foyer pour les permissionnaires belges à Paris.

C'est une œuvre éminemment utilitaire que le « Foyer du Soldat Belge » installé dans les locaux de l'ancien asile de nuit, quai de Valmy, et que, sollicité par des dirigeants, nous avons visité ces jours derniers.

Le but de cette œuvre, placée sous le patronage de M. de Brocqueville, ministre de la Guerre, président du Conseil, est d'héberger, pendant leurs sept jours de permission, les soldats belges peu fortunés et de leur procurer pendant ces quelques journées de repos bien gagné, les moyens gratuits de visiter Paris et de s'y délasser.

Grâce au dévouement des membres du Comité dont le Président est M. Brunet, député, et du personnel, composé de militaires inaptes, l'ancien asile de nuit est devenu une maison familiale, d'un séjour agréable, où tout est mis en œuvre pour distraire les soldats et remplacer, dans la mesure du possible, sa famille restée en territoire envahi.

Les locaux se composent de trois étages : au rez-de-chaussée, une grande salle-réfectoire, avec quelques tables chargées de quotidiens, de revues et de livres ; des côtés, les divers services : bureaux, salle d'attente, cuienniss, qui dégagent un fumet délicieux, douches, etc.

Le premier et le second étages sont entièrement transformés en dortoirs bien aérés et d'une propreté méticuleuse.

Aussitôt débarqué du train et muni de son « bon de vacance » qui lui a déjà procuré le voyage gratuit, le permissionnaire est dirigé vers le « Foyer » où il est reçu par quelques paroles de bienvenue. Les formalités d'inscription terminées, il passe sous la douche, puis on lui remet du linge de corps qu'il gardera pendant son séjour.

Au sortir de la douche, une collation l'attend à laquelle, faut-il le dire, il fait toujours grand honneur. Puis il prend possession de son lit. A partir de cet instant, il est entièrement libre, soit de sortir seul, soit de partager les sorties en commun, sous la conduite d'un sous-officier, qui promène les permissionnaires dans Paris et leur fait admirer ses monuments. Le soir, des places, dont le total mensuel s'élève à quatre mille, sont mises gratuitement à leur disposition dans la plupart des théâtres et des cinémas. Si le permissionnaire préfère garder sa liberté d'action sa présence est seulement exigée aux trois repas et à l'appel qui se fait à minuit.

De nombreux soldats ont cependant une autre manière de passer leurs sept jours de permission. Dès leur arrivée, ils se préoccupent d'être embauchés dans une

usine de munitions, ce qui leur permet, tout en se rendant utiles, de retourner au front avec un petit pécule. Satisfaction est toujours accordée à ces vaillants, qui préfèrent généralement le travail de nuit, mieux rétribué.

A son départ, en même temps qu'une pièce de deux francs, on lui remet, désinfecté et lavé, le linge qu'il a quitté à son arrivée.

Le poilu belge s'en ira réconforté, gardant un souvenir reconnaissant à Paris, reprendre sa place dans la tranchée, en attendant l'heure de reconquérir son foyer et sa famille.

Jusqu'à ce jour, plus de 14.500 permissionnaires ont été hébergés au « Foyer », ce qui, à raison de sept journées par homme, représente 98.000 journées. Jugez par ce chiffre de l'effort accompli, effort d'autant plus grand qu'il est dû à l'initiative privée, les pouvoirs publics belges n'ayant la possibilité d'y coopérer que pour une part très minimale.

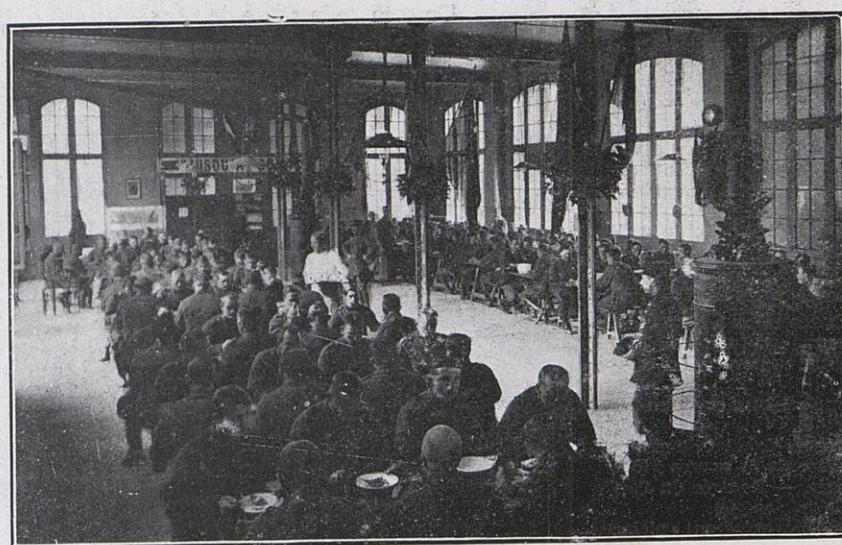
Nos lecteurs tiendront également à apporter leur obole au « Foyer du Soldat Belge » et à assurer aux héroïques soldats de Liège, d'Anvers et de l'Yser, mais peu fortunés, quelques jours de repos et de distraction.

Le siège du Comité de l'Œuvre est 29, rue d'Astorg, à Paris.

X...



La cuisine, desservie par les inaptes à la guerre.



Un des deux réfectoires. (Section photographique de l'armée Belge).



Un des deux dortoirs installés présentement.

ÉCHOS**CARNET DE DEUIL**

Nous apprenons avec une profonde affliction la mort de M. René Vignat, décédé, ces jours derniers, en son domicile, rue Guersant, à l'âge de 67 ans.

Il était le père de M. Georges Vignat, le jeune et très apprécié Directeur de la Société des Publications Périodiques, auquel nous offrons ici nos plus affectueux et nos plus douloureux sentiments de condoléance.

La mort de M. René Vignat met en deuil les familles de Guérôla, Balembois, de Bustamante, Hussonot de Senonges, de Montgolfier, de Guaqui, la duchesse de Goyénêche, etc.

En raison des circonstances actuelles, les obsèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité, à l'Eglise Saint-Ferdinand-des-Ternes. L'inhumation a eu lieu dans le caveau de famille, au Père-Lachaise.

Le Gérant : Maurice JACOB.

“ LES BOIS GRAVÉS ”

Le dernier Congrès du Livre a posé la principe que seules peuvent prendre le nom de *gravures sur bois* les épreuves obtenues directement par l'impression de la planche originale.

Le titre de notre numéro de Pâques consacré à la *gravure sur bois* pouvait laisser croire au public peu averti que toutes les reproductions données étaient de cet ordre.

Précisons donc que les trois grandes pages pleines, l'illustration de l'article de M. Henri Lavedan et le portrait de Lepère sont seuls des épreuves directes. Les autres, ainsi qu'il est d'ailleurs dit dans le texte, sont des *réductions* par le procédé zincographique.

Cette mise au point permettra au lecteur de comparer et de se rendre compte de l'intérêt que comporte la distinction, dont les fervents de l'Art sont, à bon droit, jaloux.

LA SATISFACTION D'UNE ÉLÉGANTE

C'est de se savoir belle et d'en sentir l'affirmation dans l'hommage discret de ceux qui l'entourent. La Véritable Eau de Ninon donne cette beauté, avec la jeunesse et la fraîcheur naturelle ; on la trouve, Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris. Une belle chevelure communique aussi beaucoup de charme, on l'aura toujours très fournie et soyeuse, on évitera la chute, en détruisant les pellicules, en nourrissant et vivifiant la racine avec l'Extrait Capillaire des Bénédicteins du Mont Majella que l'on trouve chez E. Sonet, administrateur, 26, rue du 4-Septembre, Paris.

SITUATION D'AVENIR

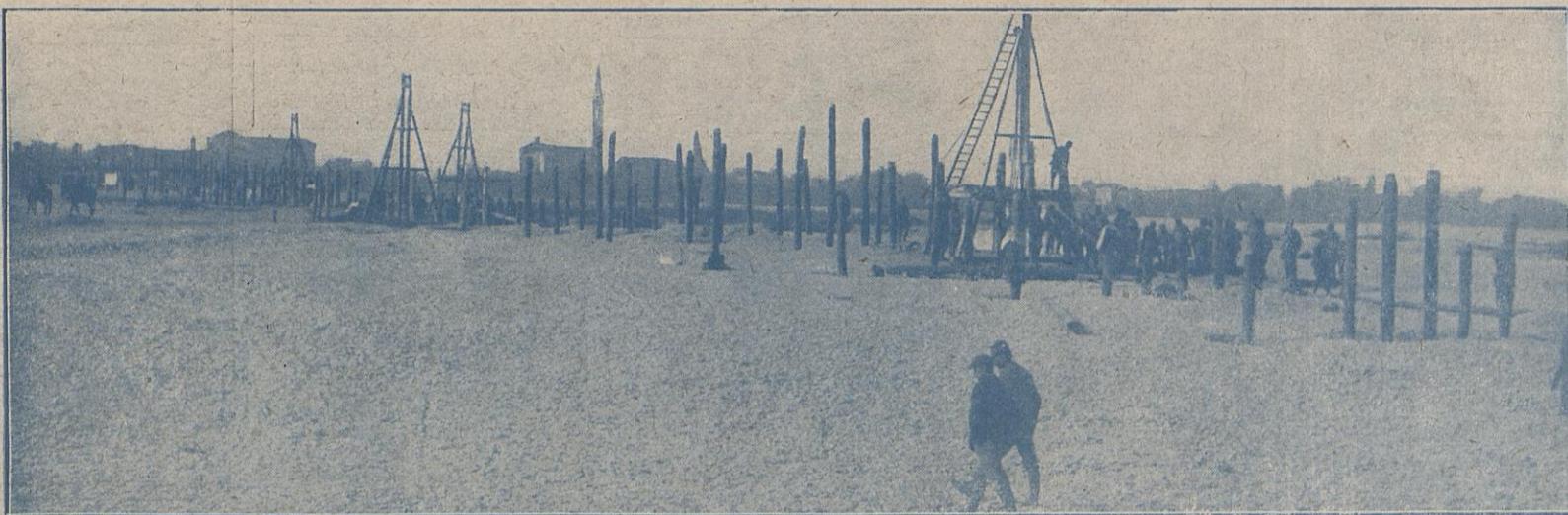
Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, Bd Poissonnière, Paris.

Paris. — Imprimerie E. DESFOSSÉS, 13, quai Voltaire.

LE MONDE ILLUSTRÉ

HEBDOMADAIRE

UNIVERSEL



SUR LES RIVES DE LA BRENTA. — Pontonniers alliés édifiant un pont militaire sur la rivière.

PAPETERIES BERGÈS

Société Anonyme : Capital 6 Millions
Siège Social : LANCEY (Isère)

Tous les Papiers d'Impression et d'Écriture
Tous les Papiers d'Emballage et de Pliage
FABRIQUÉS DANS LES USINES DE LA SOCIÉTÉ
A LANCEY (Isère), PERSAN (S.-et-O.), ALFORTVILLE (Seine)
EN STOCK DANS LES MAGASINS ET ENTREPOTS DES MAISONS DE :
PARIS, 10, rue Commines LYON, 320 & 322, rue Duguesclin
LANCEY, Isère ALGER, 26, rue Michelet
ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Les véritables

Constipation

GRAINS de SANTÉ

du Dr FRANCK...

C'EST LA SANTÉ !

1 ou 2 grains avant le repas du soir

T. LEROY, 96, rue d'Amsterdam (et toutes bonnes pharmacies.)

CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ TOMMY
1. RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS



VITTEL
"GRANDE
SOURCE,"
EAU de TABLE et de RÉGIME
des ARTHRITIQUES



LE NOUVEAU DENTIFRICE
DENTIX
Agréable au goût et d'un pouvoir bactéricide puissant
DONNE AUX DENTS UNE BLANCHEUR REMARQUABLE
EN VENTE PARTOUT : Le Grand tube 1750
GROS LABORATOIRES SELMA 2020 RUE D'ASSAS - CLICHY (Seine).

Maux de Tête, Névralgies
Grippe, Influenza
Aspirine
"USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES: 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

FLORÉÏNE
CRÈME DE BEAUTÉ
RENDE LA PEAU DOUCE
FRAÎCHE PARFUMÉE

ENTERITES
et MALADIES GASTRO-INTESTINALES
Diarrhée verte des nourrissons. Entrite muco-membraneuse, tuberculeuse; Constipation, Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde, Maladies de la Peau, Acné, Eczéma, Furoncles, etc.
GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

ANIODOL
LE PLUS PUISANT ANTISEPTIQUE
sans Mercure ni Cuivre
Réalisant sûrement l'antisepsie intestinale,
à la dose de 50 à 100 gouttes par jour
d'**ANIODOL INTERNE**
dans une tasse de fleurs d'orange.
Prix 3'90 (toutes parts). — Renseignements et Brochures:
Société de l'**ANIODOL**, 40, Rue Condorcet, Paris.

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

VIENT DE PARAITRE

Dr LUCIEN-GRAUX

**LES FAUSSES NOUVELLES
DE LA
GRANDE GUERRE**

TOME PREMIER

Etonnant bouquet d'anecdotes, amusant comme un roman, ce livre est une trouvaille d'écrivain. C'est le recueil, jour par jour, de tout ce qui se murmure dans les ministères, au Parlement, au Sénat, dans les salles de rédaction, dans la rue. Ce livre dévoile bien des dessous ignorés, des potins inconnus, et explique des faits restés jusqu'ici incompréhensibles.

Un vol. grand in-16, 400 pages ... net 6 fr. (franco)

L'Édition Française Illustrée
30, Rue de Provence - Paris

... : : UN SOUVENIR : :
DU TEMPS DE GUERRE

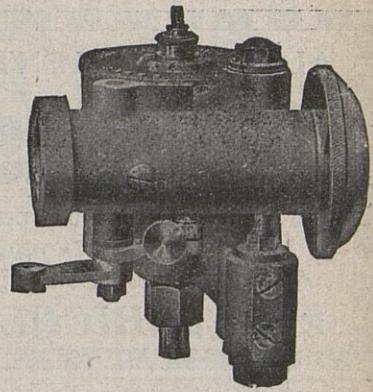
Faites vous faire
UN BEAU PORTRAIT
chez le maître photographe

G. DUPONT-EMERA

Ses Ateliers sont :
7, RUE AUBER
... : : PARIS : :
(Derrière l'Opéra)

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

**L'application du
CARBURATEUR
ZÉNITH**



à la PRESQUE TOTALITÉ des
AVIONS MILITAIRES leur a
donné les qualités qu'ont les milliers de
voitures qui sont munies de cet appareil
scientifique :: :: :: ::

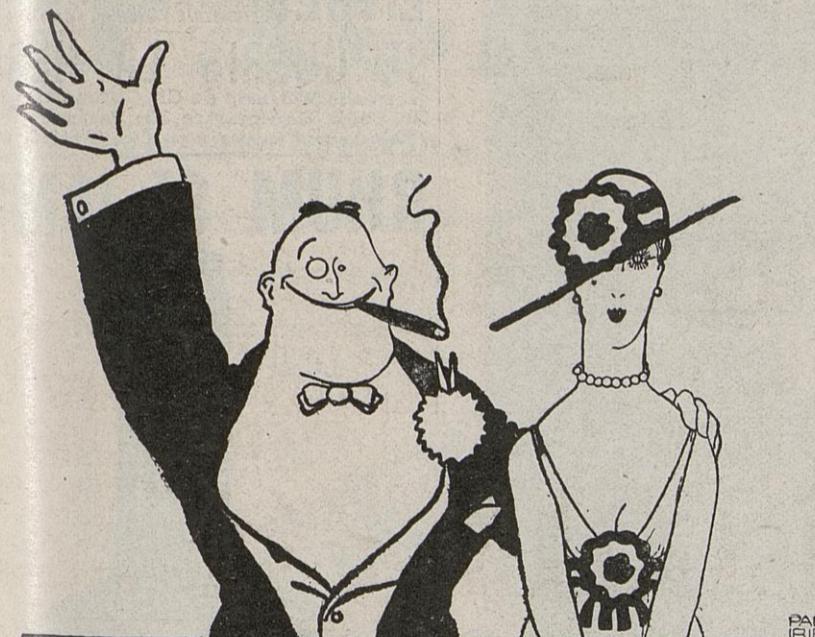
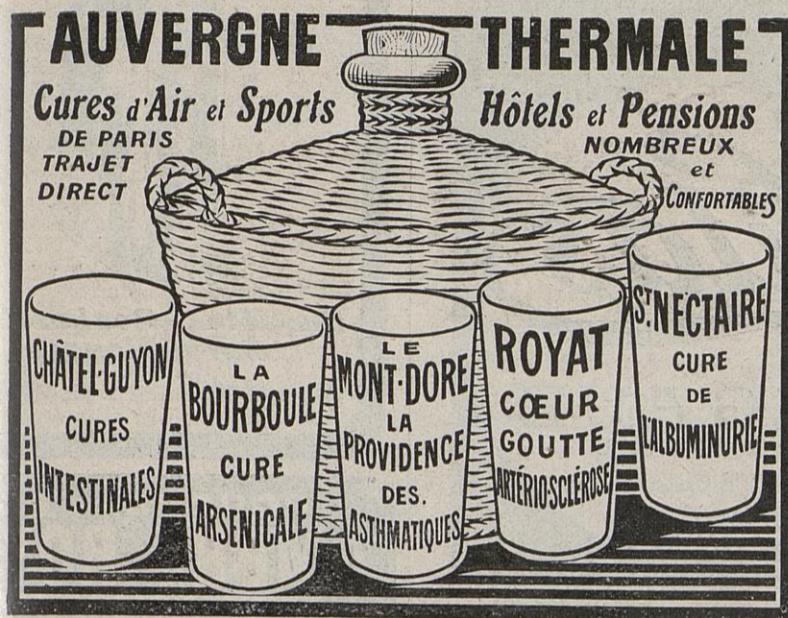


Société
du Carburateur ZÉNITH

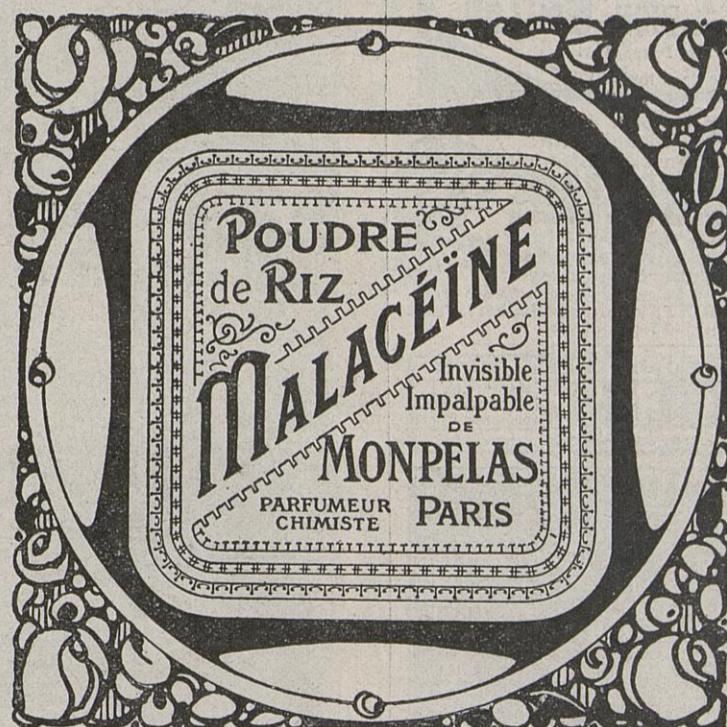
Siège social et Usines :
51, chemin Feuillat, à LYON
Maison à Paris :
15, rue du Débarcadère

USINES ET SUCCURSALES :
Paris, Lyon, Londres, Milan, Turin,
Détroit, New-York.

Le Siège social de Lyon répond par
courrier à toute demande de renseignements
d'ordre technique ou commercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.



**VENDEZ TOUT
A
MAXIMA QUI
ACHÈTE AU
MAXIMUM
BIJOUX
ANTIQUITÉS AUTOS
3. RUE TAÏTBOUT**



LA POUDRE DE RIZ MALACÉINE

Complète et parfait l'usage de la Crème Malacéine sans opposition de parfum initial. Son emploi régulier établit la valeur de son utilité bienfaisante et hygiénique, en maintenant la peau douce et fraîche. La finesse de la Poudre de Riz Malacéine, son adhérence, la légèreté de son parfum, constituent un ensemble de qualités agréables, établissant sa valeur de produit de marque, aussi recommandable que la Crème de toilette de la même série.

EN VENTE PARTOUT



URODONAL

dissout l'acide urique

Goutte
Sciaticque
Gravelle
Rhumatismes
Obésité
Calculs
Artério-
Sclérose

Communications
à l'Académie de
Médecine
(10 nov. 1908) ;
Académie des
Sciences
(14 décembre 1908)
Fournisseur du
Vatican.



L'URODONAL
réalise une
véritable
saignée
urique (acide
urique, urates
et oxalates).

Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.
— Le flacon, franco 8 francs; les 3 (cure intégrale), franco 23 fr. 25. — Envoi sur le front. — Pas d'envoi contre remboursement.

L'OPINION MÉDICALE :

« Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires, des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires et artérielles qu'il incruste; du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne... D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui lui seul résume et concrète tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur. »

Dr BETTOUX, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

PAGÉOL

énergique antiseptique urinaire



L'OPINION MÉDICALE :

Il suffit pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pagéol dans les 24 heures; quantités qui s'abaisse des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre; ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux».

Dr HENRY LABONNE
de la Faculté de Paris, licencié ès-sciences,
médecin spécialiste à Marseille.

Laboratoires de l'Urodonal, 2, rue de Valenciennes, Paris. La demi-boîte, franco 6 fr. 60; la grande boîte, franco 11 francs.

GLOBÉOL

donne de la force

Neurasthénie
Tuberculose
Convalescence
Anémie

La cure de GLOBÉOL augmente la force nerveuse et rend aux nerfs rajeunis toute leur énergie, leur souplesse et leur vigueur.



Augmente la qualité et la quantité des globules rouges.

Reminéralise les tissus.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. — Le flacon franco 7 fr. 20; les 3 flacons franco 20 francs.

Extrait du sang de cheval
le GLOBÉOL est le meilleur reconstituant.

L'OPINION MÉDICALE :

« Je puis vous assurer que j'ai eu de bons résultats avec le Globéol. Grâce à une diététique appropriée, ce remède est bien toléré dans les anémies, même par les malades les plus récalcitrants; il triomphe de la faiblesse, redonne de l'appétit et fait disparaître les palpitations. »

Dr Comm. Giuseppe BOTTALICO, à Bari.

« Je dois vous déclarer que votre Globéol est un excellent reconstituant et sans aucun doute il est plus efficace que toutes les autres préparations de ce genre. »

Dr BELLONI TEMISTOCLE, Santa Sofia (Florence).

GYRALDOSE

Hygiène de la Femme.

La GYRALDOSE est un produit antiseptique, non caustique, désodorisant et microbicide, à base de pyolisan, d'acide thymique, de trioxynéthylène et d'alumine sulfatée. Se prend matin et soir par toute femme soucieuse de son hygiène.



La Gyraldose est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes.

— Chaque dose jetée dans deux litres d'eau chaude donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins de sa personne.

Communication :
Académie de Médecine
(14 octobre 1913).

Odeur très agréable.
Usage continu très économique.
Ne tache pas le linge.
Assure un bien-être très réel.

La boîte, franco 5 fr. 30, les 4 franco 20 fr.; la grande boîte, franco 7 fr. 20; les 3 franco 20 fr. Usage externe. — Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris (10^e).

L'OPINION MÉDICALE

« La Gyraldose, dont la réputation mondiale s'accroît tous les jours, ne saurait vraiment, on en conviendra, trouver de rivale. Dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici, il est en effet impossible de rencontrer une association à la fois aussi complète et aussi judicieuse de tout ce qui était ici nécessaire. »

Dr DAGUE,
de la Faculté de Bordeaux

FANDORINE

Arrête les hémorragies.
Supprime les vapeurs,
migraines, indispositions.
Evite l'obésité.

Le flacon (pour une cure), franco 11 francs.
Le flacon d'essai, franco 5 fr. 30.

SINUBÉRASE

Ferments lactiques les plus actifs. Traiteme-
nt plus complet de l'auto-in-
toxication. Guérit radi-
calement les diarrhées
infantiles et l'entérite.

Le flacon, franco 7 fr. 20, les 3 fl. 20 frs.

FILUDINE

Traiteme-
nt radical du
paludisme, des maladies
du Foie et de la Rate. In-
dispensable après les
Coliques hépatiques, Dia-
bète.

Prix : le flacon, franco 11 francs.



LIQUEUR BÉNEDICTINE

CRÈME

FLORÉINE



PARFUMS
POUDRE SAVON

CRÈME
DE BEAUTÉ

CATALOGUE N° 85 FRANCO SUR DEMANDE

"S.A.R. CAMERON"

Safety à Auto-Remplissage

ENVOIS AU FRONT CONTRE MANDAT

Un Porteplume
Nouveau
Sur Un Principe
Nouveau

Le Plus
Simple
Le Plus
Pratique



KIRBY, BEARD & C. L. — 5, RUE AUBER, PARIS